

Hospitalité ou prosélytisme ?

Il dévisagea d'un regard à la fois impérieux et bonhomme le voyageur que sa gouvernante venait d'introduire dans le vestibule sombre de sa demeure.

Il s'était accoutumé à imprimer sur son visage deux traits antithétiques, l'un autoritaire et l'autre débonnaire.

Cette aptitude lui permettait de basculer prestement sur l'un d'entre eux une fois saisie la personnalité de qui avait eu l'heur de frapper à son huis. Il opta sans hésitation pour la bonhomie*, rassuré par la finesse de la silhouette élancée qui se tenait devant lui avec une modestie non feinte. Bien que celle-ci révélât une prometteuse assurance en soi, il perçut intuitivement que son jeune visiteur était séductible. Assurément un Genevois, ni filou, ni gentilhomme, revêtu d'habits défraîchis*, mais de bonne facture. Un hérétique cultivé qui demandait l'hospitalité d'un soir et avec lequel il pourrait faire étalage de sa théologie.

Il mesura aussitôt l'aubaine, en plein Carême, car il aurait ainsi l'occasion de bien dîner* avec abondance et vin, afin de ne pas décourager cet hôte que la Providence conduisait chez lui. Quoi de pire en effet que de vouloir convaincre en infligeant des privations et des austérités qui n'eussent pu passer que pour mesquinerie et bigoterie ?

Il ne savait que trop combien la bonne chère aplanit les préjugés et le vin dissipe la défiance. Et ce n'était pas sa gouvernante qui l'en dissuaderait, car en cette période de jeûne, elle saurait apprécier, dans l'éloignée alcôve de sa cuisine, de goûter* aux bons mets qu'elle allait apprêter.

Il l'invita donc incontinent à dîner* en l'assurant du gîte* pour la nuit. Le jeune homme avait de l'esprit et savait bien se tenir. Il semblait curieux de tout et plus cultivé que ses habits flétris par plusieurs jours d'errance ne l'auraient laissé imaginer. Durant le dîner*, le prêtre se félicita en son for intérieur de la justesse de son intuition : ce jeune homme avait résolu de quitter Genève pour échapper à la dureté de son maître* d'apprentissage.

Il semblait malléable et sensible. M. de Pontverre, curé de Confignon, n'allait pas renvoyer ce jeune homme à sa patrie. Non, il allait tâcher de l'arrimer à la patrie du Ciel, dont les bras de la Sainte Eglise étaient les vantaux de ses portes, en l'envoyant, nanti d'une lettre de recommandation, à Annecy, chez Mme de Warens, afin qu'elle le dirigeât vers Turin, parfaire son éducation, l'arrachant ainsi aux griffes des Ministres de Genève.

Il fallait le génie de Rousseau pour qu'il devînt célèbre, mais il n'eût été qui il fut sans la pénétration d'esprit de Monsieur de Pontverre associée à une abyssale absence de scrupules, car la charité aurait postulé qu'il convainquît son hôte de rentrer à son foyer.